

Jacques Penna

# Les petites saucisses





## Sommaire

|  |     |
|--|-----|
| 1 – Bernard Touflame –<br>ministre des immigrés et des SDF ..... | 7   |
| 2 – La Gelée .....   | 13  |
| 3 – Le bon air de la campagne.....                               | 21  |
| 4 – Raducu 1 <sup>er</sup> .....                                 | 33  |
| 5 – Recal du lazingue .....                                      | 45  |
| 6 – Luc de Bassefosse .....                                      | 53  |
| 7 – Conseil des ministres.....                                   | 63  |
| 8 – De Bassefosse passe à l’attaque .....                        | 69  |
| 9 – Raducu chez le médecin .....                                 | 87  |
| 10 – Rikiki pousse-pousse .....                                  | 95  |
| 11 – Robinet qui fuit.....                                       | 111 |
| 12 – Oleg Kashmar .....  | 141 |
| 13 – Raducu à Brégançon.....                                     | 153 |
| 14 – Simone.....   | 159 |
| 15 – La société Corapa .....                                     | 169 |

|   |     |
|---|-----|
| 16 – Rikiki pousse-pousse à des ennuis..... | 177 |
| 17 – Luc passe un sale quart d’heure.....   | 205 |
| 18 – Luc sauve des eaux .....               | 221 |
| 19 – Robinet qui déborde.....               | 233 |
| 20 – Raducu papa.....                       | 247 |
| 21 – Attaque imminente.....                 | 251 |
| 22 – Conférence de presse .....             | 269 |
| 23 – Le bon air de la campagne (bis).....   | 275 |

*“God has arrived, I met him on the 5.15 train”*

John Maynard Keynes

*Économise ton mépris eu égard aux nécessiteux.*

Chateaubriand



# 1

## **Bernard Touflame – ministre des immigrés et des SDF**

L'homme est bedonnant. Ses cheveux, d'un roux flamboyant, commencent à se faire rares sur le haut de son crâne.

Son masque manque singulièrement d'expression. C'est dû à une bouche sans lèvres et à des yeux bleus délavés, dont la sclérotique, l'iris et la pupille se sont mélangés ainsi que du curaçao dans un verre d'eau.

Touflame est l'ami intime (le seul) de Raducu, roi des français. Ils ont fait ensemble leurs études de bavard\* (avocat) à la faculté de droit.

Une fois acceptés par le barreau, Raducu et Touflame créent le cabinet « Touflame et Raducu », spécialisé dans les malversations bancaires, les détournements et abus de biens sociaux et le droit des affaires louches.

Une heure après son couronnement, Raducu nomme ses ministres. Touflame est le premier de ceux-ci.

– L’immigration ! Les sans-papiers, les sans domiciles fixes ! Il faut me régler ça, Nanard ! Lui dit Raducu... C’est une mission de confiance ! Je ne peux la confier qu’à toi !

– Compte sur moi, Nicodème ! J’ai quelques idées sur l’affaire !

Touflame grenouille d’idées. En fait il n’a que ça. Les détails de l’histoire, il en fait sa priorité.

\*  
\*   \*   \*

Assis sur son fauteuil de ministre ; trois assistants pendus à ses paupières, ses lèvres étant soigneusement repliées à l’intérieur de sa bouche et n’offrant aucune prise pour s’y suspendre ; Touflame jouit de la situation. Le pouvoir lui donne des ailes, mais le pouvoir a des effets secondaires. Le pouvoir lui donne aussi un teint couperosé ce qui lui pose un problème d’étiquette ; d’aucun pourrait croire qu’il est socialiste.

– Alors monsieur le ministre ? S’enquiert un assistant.

Touflame sursaute.

– Oui ?

– Mr Crocodi...

– Faites entrer !

L’assistant se lève, sort du bureau, puis revient accompagné d’un homme de petite taille.

« Tiens il est de la même taille que Nicodème ! »  
Pense Touflame. « Au moins quand ils se parleront

notre roi bien aimé n'aura pas à se mettre sur la pointe des pieds pour être à sa hauteur. »

Touflame repense à la photo de famille du gouvernement. Le maudit photographe officiel avait fait deux séries de photos. L'une montrait le gouvernement au grand complet, cadré au niveau des genoux. L'autre montrait la même scène, mais en pied. Raducu, au centre de ses ministres se tenait haut perché sur la pointe des pieds. C'était d'un ridicule. Et le photographe avait vendu la photo aux journaux de l'opposition qui en avait fait leur première page...

Crocodi s'installe entre les trois assistants et fait face à Touflame.

– Que pensez-vous du projet, monsieur Crocodi ! S'enquiert Touflame.

– Excellent ! Ce que j'aime le plus c'est le prix de revient du produit fini, la matière première étant gratuite ! En grande partie grâce à vous, monsieur le Ministre !

Le ton est obséquieux, ce qui tranche avec les manières d'un vieux crocodile. Mais Crocodi sait se faire humble lorsque sa tirelire est en jeu.

– Vous n'oublierez pas ma petite commission !

– Je vous fais un chèque ?

– Non, du cash, uniquement !

Crocodi fouille dans sa poche, en extrait une liasse de billets qu'il tend à Touflame sans les compter.

– Y'a le compte, monsieur le ministre !

L'autre fait disparaître la liasse dans sa poche revolver. Les assistants prennent bonne note de l'art et de la manière.

– Il faudra être discret ! J’ai demandé à la BAPSA de faire le ramassage ! Les Bleus (c’est ainsi qu’on les appelle) sont tous acquis à sa majesté !

– Allez les bleus ! Hurle Crocodi.

– Voyez messieurs ! Dit Touflame à ses assistants ! C’est l’esprit que je veux voir se développer autour de moi ! Prenez-en de la graine ! Vous avez devant vous un capitaine d’entreprise qui sait de quel côté sa tartine est beurrée !

– Nous allons faire du business et débarrasser la société de toute sa racaille ! Quoi de mieux... Exulte Crocodi qui compte déjà les dividendes.

– Le roi va signer le contrat d’exclusivité, faisant de vous le fournisseur officiel de charcuterie fine de toutes les instances du gouvernement ! Vous êtes content ?

– Voui, m ’sieurs ! Exulte Crocodi en bavant comme un goret.

Puis d’ajouter.

– Monsieur le ministre, j’appartiens au FNNS ; le « Front National non socialiste », parti d’extrême droite créé uniquement pour exclure les socialistes du pouvoir ! Le Président Lemarcœur a proposé de mettre à notre disposition son service action, très efficace je vous le rappelle !

– Dès le moment où ils obéissent aux ordres de l’état et prêtent main forte à la BAPSA, je n’y vois aucun inconvénient ! On ira plus vite ! Cependant, évitez de mentionner mon nom au président Lemarcœur... J’ai moi aussi ; jadis ; appartenu au mouvement ! Et j’en suis parti dans de mauvais termes avec lui !

– Ça ne me regarde pas !

– Tout à fait !

Durant le congrès du parti, Touflame avait gratifié le président Lemarcœur d'une grande claqué dans le dos. L'impact avait fait jaillir l'œil de verre du président de sa cavité. Tel un gros calot, l'œil de verre avait roulé sur le plancher de la scène de la Mutualité, puis était tombé dans la fosse d'orchestre. Lemarcœur avait mis plusieurs heures à récupérer son bien. Depuis les deux hommes se battaient froid et Lemarcœur portait un bandeau sur l'œil comme du temps des pirates.

Touflame pense encore à l'œil de verre qui roule sur le sol comme durant la récréation, lorsqu'il était petiot et qu'il jouait aux billes.

– C'était le bon temps ! Murmure-t-il la gorge serrée par des souvenirs tendres et doux.

Le bruit sourd d'une chevalière heurtant le dessus de son bureau le ramène à la réalité.

– Vous avez autre chose à ajouter, Mr Crocodi ?

– Sur la côte, j'entretiens de très bonnes relations avec la mafia russe.

– Nous savons tout ça, Mr Crocodi ! Vous blanchissez leur argent sale en l'investissant dans votre autre société de collier à puce !

– Ah vous saviez ?

– Le gouvernement sait tout ! Mais peu importe ! Que les puces deviennent maffieuses ne nous concerne pas ! Précisez votre pensée !

– La mafia russe ne demande qu'à nous donner un coup de main !

– Plus on est de fous, plus on rit ! Cependant, c'est à votre charge j'espère !

– Bien sûr ! Eux et moi, nous nous arrangeons !



## 2 La Gelée

La Gelée est SDF ; ça fait dix ans qu'il tape le bitume de ses semelles trouées... Une paye... Il se rappelle même plus son nom.

Son surnom lui vient parce qu'en hiver il passe son temps à se les geler. Et il ne sait dire dans ses moments là que :

– « Qu'est-ce qu'on se les gèle... »

Depuis qu'il est tombé dans la spirale de la misère, La Gelée s'est essayée à tous les petits boulots ; vente de journaux pour SDF, chanteur de rue, rémouleur, repailleur, musicien dans le métro, il joue de la harpe juive à merveille, ce qui lui a valu des démêlés avec d'autres SDF antisémites...

Mais la concurrence parisienne commence à lui peser et le climat... N'en parlons pas... Quand on ne se les gèle pas, on se les mouille... Il flotte à tout moment... Ce n'est pas un temps à coucher dehors ça...

Un beau jour, se trouvant des dons pour la peinture, il part en Provence étudier la nature. À Avignon, ville des Papes, il découvre, le long du Rhône, une série de buissons touffus qui servent à délimiter un parking. En un clin d'œil, il comprend le parti qu'il peut tirer de ces taillis.

À l'aide d'un sécateur à volaille, emprunté au boutiquier vendant des döners khebabs, La Gelée se taille un petit chez soi à l'intérieur de la haie la plus fournie. Il drague dans un caddy emprunté au supermarché voisin tout son bazar qu'il installe ensuite à l'intérieur de l'excavation ; puis touche finale, il renforce les murs de la cavité avec des cartons de machine à laver, frigidaire, cuisinière, télévision, Lecteur DVD... Le luxe quoi.

La haie est placée de façon idéale, à deux pas de la rivière, ce qui permet au bonhomme de faire sa toilette, sa lessive et parfois même d'attraper un poisson venu en curieux lui mater les roupettes lorsqu'il prend le Rhône pour un bidet.

Parfois, le dimanche ou les jours fériés, il lui arrive même de faire des barbecues.

La Gelée s'est fait des amis ; un couple de clochards qui occupent les berges du Rhône un peu plus en amont ; un territoire revendiqué par une cohorte de canards excités. Le premier a pour nom « Derviche », car par moments, il se met à tourner sur lui-même sans qu'on sache trop bien pourquoi. D'ailleurs, si on lui en demande la raison, il répond « Silence, je tourne »... Ça doit lui faire du bien aux méninges et puis, ça ne fait de mal à personne, pas vrai ?

La seconde est surnommée « Poubelle », parce qu'elle n'arrête pas de chanter : « ce soir je serais la poubelle pour aller danser. »

La Poubelle aime le pinard. Pas le millésimé ; non ; mais le vin de table ; judicieux mélange de tous les fonds de cuves, qui vous glisse dans le tube digestif et vous débouche le sphincter d'Oddi mieux que le meilleur des produits à déboucher les canalisations obturées.

– On se sent tellement mieux après ! Jamais lourde ! Jamais embarrassée !

Nos trois vagabonds invitent parfois des clodos de la capitale pour le week-end... En particulier « Rouleau-essuie-glace » et « Haricot Martial », deux chanteurs du métro, spécialisés dans le rap tzigane, un style très à la mode.

La Gelée a taillé d'autres buissons mitoyens, comme ça, il a des chambres d'hôtes.

Lorsqu'on regarde les buissons de l'extérieur, on ne s'aperçoit de rien... On vous dirait, à l'intérieur de ce buisson vit un homme de quarante-cinq ans, mesurant un mètre quatre-vingt-quatre... Vous diriez... « Allons bons, cessez ces galéjades »... Et pourtant, il vit bien là, La Gelée.

Un beau jour, le sénateur maire, soucieux d'endiguer les invasions romanichelles, prend le coup de sang. Durant une réunion du conseil municipal, il lance :

– Messieurs, il est temps de nettoyer notre ville !

– Je m'étais pourtant laissé dire qu'elle était très propre ; « notre ville » ! Interjette l'adjoint au maire, responsable de la voirie et qui se sent piqué au vif.

– Notre service de voirie est l’un des meilleurs du département ! On peut se promener en ville sans jamais voir un seul papier par terre ! Ajoute le second conseiller, qui partage avec l’adjoint la responsabilité de la propreté communale.

– Je ne parle pas de ces saletés-là ! Je parle de la saleté qui nous envahit, qui squatte les berges de notre belle rivière, qui fait des trous dans les haies en pensant que c’est du gruyère ; je parle de la cloche qui nous vient de la capitale et qui si l’on ne l’arrête pas va transformer les rives du Rhône en quais de la Seine !

– Bien parlé ! Exulte un nouveau conseiller qui aimerait bien le poste d’adjoint au maire.

– Laissez les vivre ! Décrète un quatrième conseiller.

– J’ai ici une note du ministre Bernard Touflame ! Il n’y a aucune équivoque !

Chacun ayant lu la note ministérielle, la proposition est soumise aux votes. Le sénateur maire l’emporte haut la main, peau de lapin, la maîtresse en maillot de bain.

Pendant que la Gelée et ses amis font la manche au marché ce samedi matin là, les bulldozers du sénateur maire s’attaquent aux haies du parking... Un tiers disparaît, deux tiers sont livrés aux coupes haies des employés municipaux qui ne font pas de quartier... Les affaires de la Gelée finissent dans la benne à ordures.

Lorsque celui ci, en compagnie de ses deux acolytes, revient du marché, son petit panier sous son bras, il ne reconnaît plus les alentours. Une mauvaise fée lui a joué un tour pendable.

– Où est mon chez moi ?

– Rasé ! Mon pauvre la Gelée ! Déclare Derviche qui soudain se met à tourner sur lui-même comme le pignon central d'un manège.

– Tu vas être obligé d'emménager chez nous ! On te fera une p'tite place !

\*  
\*   \*  
\*

Déguisé en avignonnais, le sénateur maire vient se rendre compte ; personnellement ; des résultats de l'opération « berges propres ».

– Hinhinhinhinhin ! Grince-t-il en admirant le splendide travail opéré par ses légions cantonnières... Nous voici débarrassés de la racaille SDF !

Il va pour partir lorsqu'une voix grinçante lui agresse les tympans.

– « Ce soir je serai la poubelle pour aller danser ! »

Remontant jusqu'à la provenance de l'infernale chanson, le sénateur maire se penche par-dessus la rambarde et inspecte la rive.

– Enfer et damnation ! Ils sont encore là !

Nous n'étions point à Pâques, les cloches n'avaient aucune raison de s'en aller à Rome...

– Tant pis pour eux ! Tonne le sénateur maire ! Je ne voulais pas en arriver là mais tant pis ! Je déclenche dès ce soir l'opération « Petites saucisses » !

Il regagne sa mairie en grondant des « scrogneugneu de scrogneugneu ! » Dans son bureau, il décroche le téléphone rouge.

\*  
\*     \*

Minuit, l'heure du crime ; un homme s'avance un couteau à la main. C'est La Gelée... Il vient d'attraper un rat d'eau dans un piège et à l'aide d'un grand couteau le dépèce.

– R'gardez ce que je viens d'attraper !

– Encore deux autres et l'on va s'en mettre plein la lampe ! Exulte Derviche ! C'est bon le rat d'eau avec des rates du Touquet !

– Avec de l'ail et des petits oignons... Dans une sauce au vin ! Ajoute la Poubelle... Il doit me rester un lot fardelé de vin de Narbonne ; ça fera l'affaire !

– Au moins, ça fera passer le rat d'eau ! Déclare la Gelée, pas très vin de Narbonne.

Il repart vérifier les autres collets puis revient avec un nombre croissant de rats d'eau, suffisant pour faire un bon festin.

Dans l'obscurité d'une nuit sans lune, un feu soudain éclaire de ses lueurs dansantes la jetée, sur un rayon de trois mètres. On peut voir les faces hilares de la Gelée, Derviche et la Poubelle, rendues rébarbatives et primitives par le jeu des lumières. Ceux-ci admirent la cuisson du gibier d'eau, embroché sur une barre de fer de récupération, qui flambe en grésillant.

On a l'impression d'assister au dîner champêtre de quelques néandertaliens au faciès moustérien, sur les berges de la Dordogne, il y a quelque 40 000 ans de ça.

Soudain, une grosse main poilue sort d'un buisson, saisit la poubelle par l'épaule et la happe dans le noir.

Tout ça s'est passé très vite, personne n'a rien compris à rien.

– Mais... La Poubelle ? Où es-tu ?

Une voix étranglée, qui s'éloigne, chante avec difficulté : « ce soir je serai la pou... Couic !

La voix est coupée net.

– Qui va là ! Grogne la Gelée en tentant de s'emparer de son couteau à découper le rat d'eau.

Un pied, chaussé d'un énorme écrase-merde foule brutalement le sol et coince l'objet sous sa semelle. Du regard, le clodo inspecte l'écrase merde ainsi que le bas du pantalon qui va avec ; bleu comme ceux des fonctionnaires de la Bapsa, règlementaires comme on sait le faire dans la fonction publique.

– Alerte ! La Bapsa ! Hurle-t-il.

Derviche se jette à l'eau, suivi de toute la cohorte de canards dérangés dans leur sommeil, mais qui foutent le camp de peur d'être canardé.

– Laquequette ! Laquequette ! Caquettent-ils avec humeur.

Dans le noir, une voix colorée d'un accent slave gronde...

– Attention ! Y'en a un qui se barre !

\*

\* \*

Les heures sont passées comme une lettre à la poste, l'aube vient de finir de grignoter la chlamyde noirâtre de la nuit. Toujours dans l'eau, Derviche se

les gèle... C'est lui maintenant qu'on va appeler « La Gelée ».

Le pire, c'est que dans l'eau, tourner sur soi même est très difficile, eu égard à la pression hydraulique. Sur la rive, il voit les restes du feu qui finissent de mourir.

– La Gelée ! La Poubelle ! Appelle-t-il en vain.

– La Gelée ! La Poubelle ! Lui répond l'écho des berges.

– J'vous demande rien à vous !

–... À vous !

Derviche barbotte jusqu'à la rive. Il s'extirpe de l'eau et se hisse sur la berge. Les canards en font de même. Ils sont furieux eux aussi car ils continuent de caqueter « Laquette ! Laquette ! »

Derviche cherche ses amis. Les canards, qui n'ont rien à foutre des disparus, restent sur la berge et se mettent à danser, en se frottant le bas des reins, en faisant « couincouin ».

Après s'être séché au soleil, Derviche se rend au commissariat de la police municipale.

– La Bapsa ? S'exclame le commissaire... Vous avez trop forcé sur le gros rouge qui tache ! Mon bon ami ! Nous n'avons pas de service de Bapsa à Avignon !

– Mais je vous dis... !

– Ta... Ta... Ta ! Ne me faites pas perdre mon temps ! Et n'insistez pas ou je vous fais coffrer !

Derviche déambule dans la rue, l'âme en peine.

Il se met à tourner et ne s'arrête plus.